

CORDES

par Michèle PRADALIER-SCHLUMBERGER

I. — HISTORIQUE DE LA BASTIDE

Situé sur un promontoire au profil aigu au-dessus de la vallée du Cérou, l'étonnant village de Cordes est une ancienne bastide, fondée au début du ^{xiii}^e siècle par le comte de Toulouse, Raymond VII (1).

La charte de fondation, datée de 1222 (2), en pleine crise albigeoise, promettait un certain nombre de franchises et de privilèges aux populations qui viendraient se fixer sur le « puech » de Mordagne, vieux nom de l'abrupte colline de Cordes (3). La présence d'un habitat antérieur à 1222 sur le puech de Mordagne est attestée, et l'existence au ^{xiii}^e siècle d'une église placée sous le vocable de Notre-Dame sur le flanc ouest de la butte correspond à une ancienne bourgade, devenue faubourg de la nouvelle bastide (4). Raymond VII a fondé non pas la première agglomération, mais la place-forte du puech de Mordagne, rebaptisée Cordes, et installée plus haut sur la colline.

Cette place-forte, en sept ans, devint une des plus puissantes de l'Albigeois : en 1229, elle est livrée au roi, à l'occasion du traité de Meaux, en même temps que Penne. A cette date, le site de Cordes, encore visible dans la topographie actuelle du village, épousait d'ouest en est le promontoire, très escarpé au nord, davantage encore au sud. Ces dispositions du terrain ont imposé le tracé de la première bastide, le « Fort », l'ensemble de constructions entourées par Raymond VII d'une double enceinte de murailles séparées par des lices étroites. Cette double enceinte est encore visible, la première envahie par les maisons qui « font muraille », construite à l'origine en calcaire jaune, matériau local du puech. Deux systèmes de portes décalées renforçaient, à l'est et à l'ouest, les murailles de la ville. A l'ouest, la porte des Ormeaux, encadrée de deux tours pleines à mi-hauteur, a été fort remaniée, mais le grand appareil régulier en calcaire utilisé à la base des tours signale l'état originel de la porte. La porte de la Jane, ouverte dans la seconde enceinte, fut fortement décalée vers le nord-ouest. Brûlée par les Huguenots en 1568, elle ne conserve du ^{xiii}^e siècle que l'arc plein cintre en grand appareil de calcaire jaune, tandis que le parement des deux tours semi-circulaires qui l'encadrent a été refait, peut-être dès le ^{xiv}^e siècle, en petits moellons schisteux. Un mur crénelé, seule partie bien conservée de la seconde enceinte, reliait encore au début du siècle (5) la porte de la Jane à un groupe de deux fausses tours, aujourd'hui disparues.

Du côté oriental, un système de portes identique renforçait la double enceinte : pour la première muraille, le « portail peint » possède les mêmes dimensions et le même arc en plein cintre que la porte des Ormeaux et a conservé son grand appareil de calcaire jaune, tandis que la porte du Planol, parallèle au mur d'enceinte, diffère de la porte de la Jane par la dissymétrie de son unique tour de flanquement. Comme à la porte de la Jane, les traces de l'ancienne herse et des vantaux sont encore visibles.

Telle était la bastide du ^{xiii}^e siècle, allongée autour d'un axe majeur est-ouest souligné par la Grand-rue, entourée d'une double enceinte adaptée à une topographie accidentée.

Après 1229, la ville fortifiée resta dans les domaines que Raymond VII conservait au nord du Tarn, mais rien ne prouve que le comte ait eu une résidence dans la localité, comme le veut une tradition tenace, bien que plusieurs actes aient été datés de Cordes par le comte (6), et prouvent de fréquents passages dans la bastide.

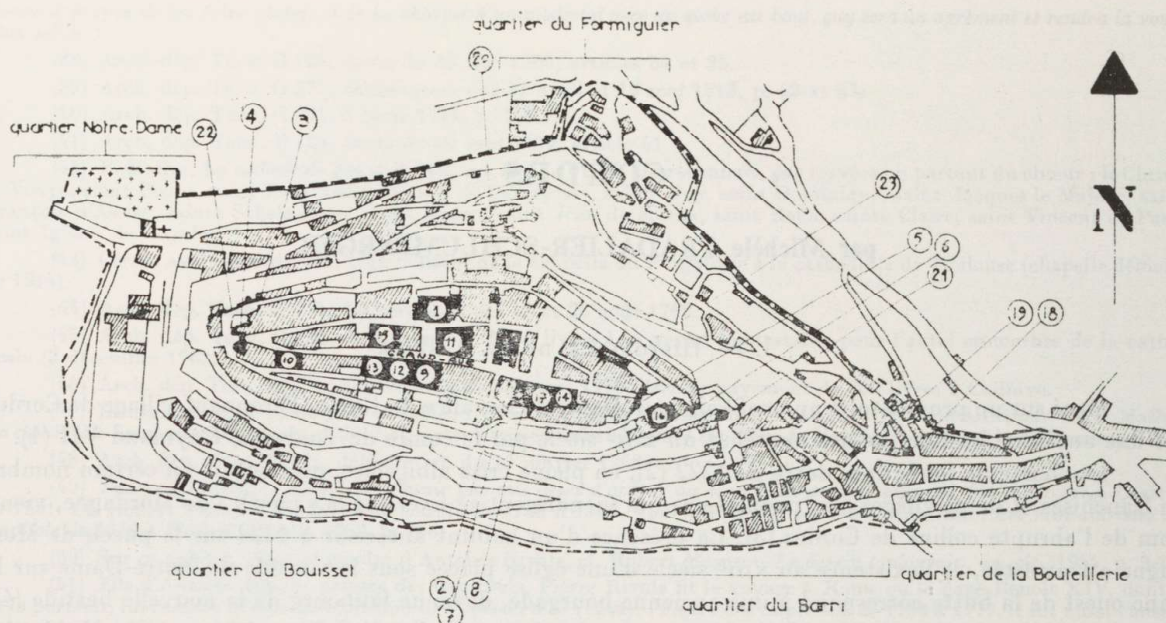


FIG. 1. — PLAN DE CORDES

A sa mort, en 1249, Cordes passa dans l'héritage de Jeanne et d'Alphonse de Poitiers et, en 1271, dans le domaine royal.

C'est à partir de cette date que commence pour Cordes, à la suite sans doute de la sage administration d'Alphonse de Poitiers, une période de prospérité incomparable. En fait, malgré les visibles préoccupations militaires de Raymond VII pour la bastide, Cordes n'a joué aucun rôle militaire dans la crise albigeoise, mais elle est devenue dans la seconde moitié du ^{xiii}^e siècle une cité florissante et prospère, malgré la présence d'une petite poignée d'hérétiques (une vingtaine) (7), et le développement de rapports difficiles avec l'évêque du diocèse, Bernard de Castanet, dus en grande part à des questions d'usages de droits féodaux et de récupérations de dîmes (8).

La prospérité de la ville, fondée sur le tissage, les teintures, le commerce des toiles, cuirs et cordes, s'inscrit dans la physionomie de la bastide à la fin du ^{xiii}^e siècle : les plus anciennes maisons peuvent être datées, nous le verrons, de cette fin de siècle, ainsi que la construction d'une nouvelle église paroissiale, d'une troisième enceinte, qui se perd aujourd'hui (fig. 1) dans les murets des jardins mais dont quelques tours semi-circulaires sont encore visibles du côté sud de la ville. Les lices furent déplacées entre la seconde et la troisième enceinte, à laquelle vint s'ajouter un quatrième rempart au ^{xiv}^e siècle, qui englobait quatre faubourgs.

L'âge d'or de Cordes, marqué par la construction de ses célèbres maisons gothiques, se termina brutalement vers 1350, la peste noire et la guerre de Cent ans s'alliant pour ruiner la ville. C'est seulement à la fin du ^{xv}^e siècle que la ville connut un regain relatif de bien-être, sans jamais retrouver le faste du siècle précédent. Un petit nombre de constructions civiles et l'agrandissement de l'église Saint-Michel témoignent de la nouvelle fortune de Cordes à la fin du Moyen Âge.

II. — L'ARCHITECTURE CIVILE A CORDES

Le grand intérêt de Cordes, réside dans l'ensemble de ses maisons gothiques, concentrées le long de la Grand-Rue, axe majeur de la bastide, qui traverse d'est en ouest le village, du portail peint à la